

Faremoutiers, le dimanche 3 septembre 2023

Introduction à 1 Pierre

1 Pierre 1.1-5

Introduction

C'est la rentrée. Certaines choses recommencent, d'autres commencent tout simplement. Notre pasteur, qui revient de vacances ce matin, m'a demandé de présenter la première lettre de Pierre, en introduction d'une nouvelle série.

Je vais vous en lire les premières lignes.

1.¹ Pierre, apôtre de Jésus-Christ, salue ceux que Dieu a choisis et qui vivent comme des résidents étrangers, dispersés dans les provinces du Pont, de Galatie, de Cappadoce, d'Asie et de Bithynie.

² Dieu, le Père, vous a choisis d'avance, conformément à son plan, et vous avez été purifiés par l'Esprit, pour obéir à Jésus-Christ et bénéficier de l'aspersion de son sang. Que la grâce et la paix vous soient abondamment accordées.

³ Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Dans sa grande compassion, il nous a fait naître à une vie nouvelle, pour nous donner une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ. ⁴ Car il a préparé pour nous un héritage qui ne peut ni se détruire, ni se corrompre, ni perdre sa beauté. Il le tient en réserve pour vous dans les cieux, ⁵ vous qu'il garde, par sa puissance, au moyen de la foi, en vue du salut qui est prêt à être révélé au moment de la fin.

Quel serait donc l'intérêt de cette lettre ?

L'auteur de la lettre

D'abord la qualité de l'auteur de la lettre. Ce n'est pas n'importe qui. C'est l'un des tout premiers disciples de Jésus, c'est donc un témoin de choix. C'est même un témoin exceptionnel, puisqu'il a assisté seul avec deux autres disciples à des événements comme la résurrection de la fille de Jaïrus et la transfiguration. Pierre était le premier à dire, avec force, que Jésus de Nazareth, ce prédicateur vagabond, était le Messie, l'envoyé de Dieu.

Il est aussi célèbre à cause d'un coq. La plupart des églises de France ont au sommet du clocher un coq qui tourne avec le vent. Dans la nuit où Jésus a été arrêté, Pierre a tourné avec le vent, en reniant son maître, en jurant qu'il ne le connaissait même pas. Au petit matin, un coq a chanté deux fois, et cela a suffi pour que Pierre se rende compte de son égarement et qu'il fonde en larmes.

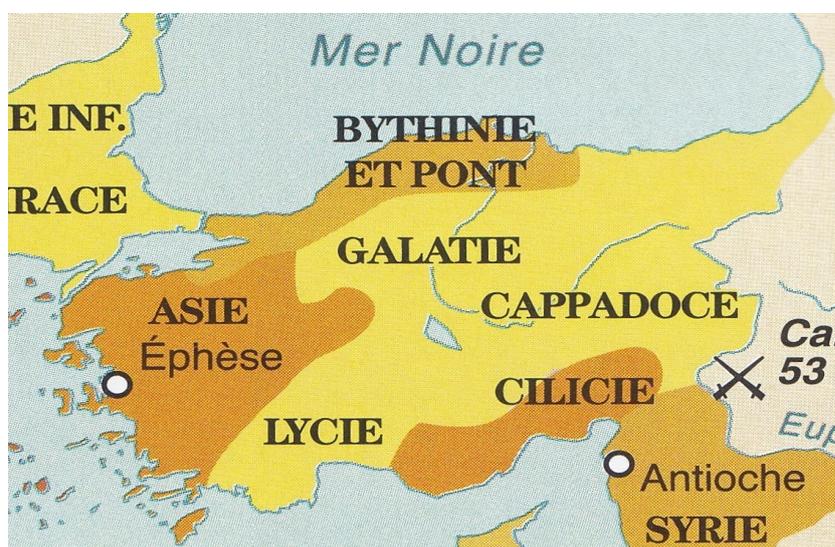
Il n'en est pas resté là, heureusement. Il a trouvé refuge chez son ami Jean. Il s'est rendu au tombeau de Jésus pour constater que le tombeau était vide. Il a vu le ressuscité, seul à seul, puis avec les autres. Jésus l'a rétabli dans son ministère d'apôtre. Le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit est venu sur lui avec puissance, et il a annoncé l'Évangile à la foule avec tellement de force que 3000 personnes se sont converties. Il a ouvert la porte de l'Évangile aux Juifs, aux Samaritains, aux non-Juifs. Il a été témoin de Jésus-Christ depuis Jérusalem jusqu'à Rome. Un vrai apôtre !

C'est donc un auteur qui a l'autorité d'un témoin oculaire et d'un apôtre que Christ a investi d'une mission. Le Saint-Esprit garantit aux apôtres que ce qu'ils écriront sera fiable. Si nous n'avions pas les apôtres, nous n'aurions pas le Nouveau Testament et nous ne saurions rien de Jésus. D'où l'importance des premiers mots de notre lettre : « Pierre, apôtre de Jésus-Christ ». Il n'a pas besoin d'en dire plus¹, tout le monde sait qui il est, tout le monde reconnaît son autorité.

Deux de ses lettres nous sont parvenues. On s'interroge sur le fait que le style de ces lettres est différent. L'explication, c'est sans doute que pour l'une ou l'autre, ou les deux, Pierre a bénéficié du travail d'un secrétaire. C'était dans les usages du temps, et c'est un peu comme lorsque chez nous une personnalité politique se fait aider pour rédiger ses discours. Nous avons le nom du secrétaire qui a aidé Pierre : il s'appelait Sylvain (1 Pierre 5.12). Mais Pierre dit : « Je vous ai écrit par la main de Sylvain ». « Je vous ai écrit. » C'est bien la lettre de Pierre que nous avons sous les yeux, la lettre de Pierre l'apôtre. Elle est pour nous.

Des gens comme nous : des étrangers dispersés

La lettre a une sorte d'en-tête. Pierre se nomme en tant qu'auteur et ensuite il identifie les personnes à qui il écrit. Elles vivent « dans les provinces du Pont, de Galatie, de Cappadoce, d'Asie et de Bithynie ». Il est s'agit donc de l'empire romain, et de provinces qui occupaient une bonne partie de la Turquie actuelle.



¹ Contrairement à l'apôtre Paul

On imagine des villes riches, des zones rurales, des centres intellectuels, des routes sûres, une administration très bien organisée. Il existe un peu partout des langues régionales, mais on utilise partout le grec pour communiquer. Toute une civilisation.

Dans deux de ces provinces, l'apôtre Paul avait fondé des Églises : à Éphèse et en Galatie. Pour le reste, on n'en sait rien. Mais cela va dire que d'une manière ou d'une autre l'Évangile s'est répandu vers le Pont, la Cappadoce et la Bithynie, comme nos Églises se répandent en région parisienne.

Pierre écrit a des chrétiens qu'il appelle « ceux que Dieu a choisis ». J'y reviendrai. Mais j'aimerais attirer votre attention sur deux autres mots. Les chrétiens sont « dispersés » dans le monde. Ils ne constituent pas un état à part, comme Israël, par exemple. Ils sont comme la diaspora juive : un peu partout, minoritaires, disséminés au sein d'une population qui ne partage pas toutes leurs valeurs. Comme nous au sein de la société française. Plus largement, les chrétiens sont dispersés de par le monde, dispersés dans différentes confessions, et nous ferions bien de ne pas les oublier.

Cette idée d'une communauté dispersée est en lien avec l'autre mot significatif : « des résidents étrangers² » ou même « des résidents temporaires », suivant les commentaires. Les chrétiens étaient peut-être originaires des ces provinces. Certains pouvaient être relativement riches, comme Philémon. Certains pouvaient être citoyens de leur ville ou même citoyens romains, comme l'était l'apôtre Paul. Mais ils avaient une double identité, une double citoyenneté : terrestre et céleste.

Je suis né en Angleterre et j'ai un passeport britannique. J'ai aujourd'hui la nationalité française et une carte d'identité française. Mais pendant un temps j'étais ici comme simple résident, avec une carte de séjour qu'il fallait renouveler régulièrement. J'ai fait la queue aux préfectures de Paris et de Créteil. Je n'avais pas les droits d'un citoyen, je n'étais pas totalement assimilé. J'étais pour ainsi dire de passage. Ma citoyenneté britannique primait sur mon statut de résident en France.

Les chrétiens, dit Pierre, sont dans la vie comme des résidents étrangers. Leur citoyenneté céleste, leur appartenance à Christ, prime sur le reste. Ils respectent bien sûr les lois de leur pays d'accueil : l'empire romain ou la France. Ils cherchent son bien. Mais ils sont parfois décalés, différents, en marge, même. Je ne votais pas. Le 14 juillet ne faisait pas partie de mon histoire. Les chrétiens de l'empire romain n'adoraient pas les dieux de Grèce et de Rome, ils se tenaient à l'écart de certaines manifestations identitaires païennes. Le livre des Actes et les lettres de Paul montrent que l'implantation des Églises pouvait susciter des tensions sociales voire des

² Dans le grec classique, il s'agit d'un court séjour en pays étranger. Samuel Bénétreau note une nuance entre le mot employé ici comme en 1P 2.11 et un autre mot présent lui aussi en 2.11, désignant plutôt le résident permanent. L'un évoque une situation de décalage (Bénétreau dit « rupture »), l'autre une situation plus stable, plus intégrée. Cette nuance est-elle significative ?

émeutes. Les lettres montrent souvent que les chrétiens étaient souvent incompris et victimes de petites injustices.

Comment vivre dans un monde tout en étant différent ? C'est une question qui se pose à nous aussi, et c'est le thème de toute la lettre.

Des chrétiens... comme nous

Mais qu'est-ce qui fait que le chrétien du 1^{er} siècle ou du 21^e siècle est différent ? Son comportement, ses valeurs, certainement. Toute la lettre de Pierre en parlera. Mais avant cela, il y a ce que Dieu a fait pour nous. Pour commencer, Pierre souligne cela. Ce que je fais, ce que je crois, cela peut fluctuer. Je ne suis pas si stable que cela, je peux tourner avec le vent. Mais Dieu, lui, c'est la stabilité même. Mon identité de chrétien dépend en premier lieu de lui.

Dans l'entête, Pierre salue « ceux que Dieu a choisis. » Cela donne le ton. J'avoue que c'est mystérieux, le lien entre les choix humains et le choix de Dieu. Nous sommes responsables... et Dieu est responsable. Si vous ne pariez que sur l'absolue souveraineté de Dieu, vous faites des humains des robots. Si vous ne pariez que sur l'absolue liberté humaine, vous rendez Dieu dépendant de vos choix, le pauvre ! Nous, nous parlons des deux choses en même temps : « En mon cœur, j'ai choisi de suivre Jésus-Christ. » J'ai vraiment choisi. Mes parents ont prié pour moi. Mais c'est moi qui ai choisi. Et après ? Je dis que Dieu est intervenu dans ma vie et qu'il m'a sauvé. Il était à l'œuvre avant, pendant et après ma conversion.

Pierre écrit donc à « ceux que Dieu a choisis. » Il renforce cette idée, au verset 2, en disant : « Dieu, le Père, vous a choisis d'avance, conformément à son plan. » Je ne tire aucune fierté de ces mots. Au contraire, cela ils me rendent à la fois humble et reconnaissant.

Les mots suivants disent très rapidement comment Dieu nous a choisis, et dans quel but. Il nous a choisis « par la sanctification de l'Esprit³. » On peut comprendre, avec la Bible du Semeur, que Dieu nous a choisis en nous purifiant, sous-entendu : en nous renouvelant par le Saint-Esprit, en nous faisant naître de nouveau. On peut également comprendre, avec la Nouvelle Bible Segond, qu'il s'agit de nous « consacrer » à lui, de nous mettre à part pour lui. Dans les deux cas, c'est le Saint-Esprit qui est à l'œuvre pour que le plan de Dieu se réalise en nous.

Et dans quel but ? Que nous obéissions à Jésus-Christ et que nous soyons au bénéfice de sa mort pour nous. Le langage que Pierre emploie peut paraître barbare : « pour bénéficier de l'aspersion du sang de Jésus-Christ ». Qui a envie d'être aspergé de sang ? Est-ce de la sorcellerie ? Non, c'est une référence à des rites qui se pratiquaient en Israël depuis des siècles. Après le sacrifice d'un mouton ou d'un bœuf, le sang de l'animal était aspergé contre l'autel et sur les prêtres lors de leur

³ Ainsi la Bible à la Colombe

investiture, pour dire que la mort de cet animal comptait pour expier le péché des humains. Lors de l'établissement de l'alliance entre Dieu et son peuple, le sang du sacrifice était aspergé sur le peuple. Ici Pierre dit, dans le symbolisme du judaïsme de l'époque, que Christ est passé par la mort, qu'il a versé son sang, pour nous purifier de nos fautes et pour établir avec nous une alliance nouvelle.

Ce n'est pas sans conséquence dans notre vie. En en-tête de l'alliance du Sinäï vous avez les Dix commandements. La conséquence de ce que Dieu a fait pour nous, c'est que nous cherchons à lui obéir. Et ce n'est pas banal. Les religions de Grèce et de Rome n'exigeaient rien de leurs adeptes, sinon des offrandes de temps en temps. Les dieux païens étaient là pour répondre aux demandes de leurs fidèles. Comme les astrologues. Mais en Christ, nous nous engageons à le suivre et à lui obéir, même s'il y a un prix à payer. Ce serait le prix de la différence.

Dieu le Père nous a choisis ; le Saint-Esprit nous a sanctifiés ; la mort de Christ nous lave de nos péchés. Qui a dit que la doctrine de la Trinité n'était pas dans la Bible ?

Notre perspective

Il faut que je dise un mot sur les versets 3 à 5, sur notre perspective. Ils me font penser à ce que j'ai entendu chez certains amis. « Quand je serai à la retraite, je retournerai au pays ». Quand on est simplement résident, le pays d'origine vous appelle. Pas toujours. Mais c'est souvent vrai pour l'Alsace et la Bretagne, ou pour la Martinique et le Portugal.

Si les chrétiens sont des résidents étrangers sur la terre, une autre patrie les appelle. Pierre dit que les chrétiens possèdent, dès leur conversion, une espérance⁴ vivante, celle d'un héritage qui ne peut ni se détruire, ni se corrompre, ni perdre sa beauté. On pense au ciel, on pense aux nouveaux cieux et à la nouvelle terre où la justice habitera. Ce n'est pas une espérance du genre : « Je ne sais pas trop, mais j'espère que... ». C'est une perspective assurée. La puissance de la résurrection la garantit.

Oui, mais il y a un problème. Cet héritage glorieux est inaltérable. Il restera toujours intact. Mais nous, nous pouvons tourner avec le vent, nous pouvons nous détruire, nous corrompre, perdre notre beauté. La beauté du corps, ça va, on sait ce qu'elle va devenir. Mais la beauté de l'âme ? Au fil des années, on peut s'aigrir, on peut s'habituer au péché et à l'égoïsme, on peut perdre sa flamme, on peut se lasser. Je vous invite à prier pour que vos vieux ne s'aigrissent pas, se lassent pas !

C'est d'autant plus problématique qu'à partir du verset 6 Pierre parlera des épreuves, des souffrances, de la persécution. Disséminés au sein de la société d'hier ou d'aujourd'hui, qui pourra tenir ? Comment tenir ?

⁴ Non pas dans un sens subjectif (l'espérance que je nourris), mais dans un sens objectif : une réalité à venir.

Voici ce qui garantit que nous tiendrons :

- C'est Dieu qui nous a fait naître de nouveau. Nous n'allons pas dé-naître.
- Il a préparé un bel héritage pour nous. Il n'improvise pas.
- Il le tient en réserve pour nous. Son projet est ferme.
- Il nous garde par sa puissance. Malgré nos chutes.
- Notre salut final est déjà prêt.
- Il sera révélé au moment de la fin. Nous n'y sommes pas encore, nous sommes invités donc à tenir ferme.

Louange

En pensant à toutes ces choses, Pierre s'en inspire pour une prière de louange. « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Dans sa grande compassion il nous a fait naître de nouveau... »

Si vous faites partie de ceux qui savent que Dieu les a fait naître de nouveau, je vous invite non seulement à vous joindre à cette louange, mais surtout à être renouvelés dans votre attente de la gloire à venir. Dieu vous a choisis pour cela ! À être renouvelés dans l'attente et à vivre en conséquence.

Si vous pensez que vous n'arriverez pas à suivre Jésus-Christ, et que ce n'est même pas la peine de commencer, vous avez raison d'hésiter. Vos propres ressources sont nettement insuffisantes. Mais vous auriez tort de rester dans l'hésitation. Ce serait oublier Dieu, qui est le garant de la gloire à venir.

Prière

Que souhaite Pierre à ceux qui liront ou entendront lire son message ? « Que la grâce et la paix vous soient abondamment accordées ». La grâce de Dieu, c'est une bénédiction que nous ne méritons pas. La paix de Dieu, c'est le fruit du pardon. C'est aussi la présence de l'Esprit qui apaise nos cœurs dès notre conversion et tout au long de notre pèlerinage en terre étrangère. Pierre prie pour que la grâce et la paix nous soient abondamment accordées : pas au compte-gouttes, mais sans restriction. C'est dans la nature même de Dieu de faire ainsi.

Nous sommes confiants, nous tiendrons !

Amen